



CAMILLA NAPPI

Università degli Studi di Napoli Parthenope
camilla.nappi001@studenti.uniparthenope.it

TERMINOLOGIE ET RECHERCHE DOCUMENTAIRE
DANS L'ÉCRITURE DE MAYLIS DE KERANGAL
À L'ÈRE DU « RÉALISME 2.0 » DE LA LITTÉRATURE
FRANÇAISE CONTEMPORAINE

Riassunto

Il presente contributo intende porre l'accento su alcune particolarità lessicali che caratterizzano i romanzi di Maylis de Kerangal, soffermandosi, in particolare, su due aspetti che contraddistinguono la sua produzione letteraria: il ricorso alla terminologia tecnico-scientifica e la precisione documentaria. L'analisi del corpus, che comprende nello specifico tre romanzi della scrittrice (*Naissance d'un pont*, *Réparer les vivants* e *Un monde à portée de main*), intende, dunque, dimostrare in che modo l'uso puntuale dei termini e lo stile documentaristico rappresentano non soltanto due tratti distintivi della narrativa *kerangaliana*, ma possono rivelarsi, al contempo, strumenti per la creazione di un'opera letteraria di vocazione neorealista. In tal senso, la scelta di dipingere cornici romanzesche estremamente tecniche, nonché l'attenzione rivolta da parte della scrittrice ai lessici specialistici e alle pratiche discorsive proprie di determinate categorie socioprofessionali manifestano una volontà di offrire uno sguardo sul mondo contemporaneo e un interesse per il reale, tali da rendere Maylis de Kerangal una delle rappresentanti del "Realismo 2.0" della letteratura francese contemporanea.

Parole chiave: Maylis de Kerangal, letteratura francese contemporanea, Neorealismo, lessico specialistico, terminologia tecnico-scientifica

Abstract

This contribution aims to emphasise certain lexical peculiarities that characterise Maylis de Kerangal's novels, namely: the use of technical-scientific terminology and documentary precision. The corpus analysis, which specifically includes three of the writer's novels (*Naissance d'un pont*, *Réparer les vivants* and *Un monde à portée de main*), aims therefore to demonstrate how the precise use of terms and the documentary style not only represent two distinctive features of Kerangal's narrative but can also prove to be means for the creation of a literary work with a neo-realist vocation. In this sense, the choice to portray highly technical fictional frames, as well as the attention paid by the writer to the specialised lexicons and discursive practices of specific socio-professional categories, manifest a desire to offer a glimpse of the contemporary world and an interest in the real, such as to make Maylis de Kerangal one of the representatives of 'Realism 2.0' in contemporary French literature.

Keywords: Maylis de Kerangal, contemporary French literature, Neorealism, specialised lexicon, technical-scientific terminology

Introduction

Figure de proue de la dernière rentrée littéraire, Maylis de Kerangal s’y inscrit avec un style authentique, aisément identifiable et un talent d’écriture indéniable qui font d’elle une voix unique au sein des représentants de la littérature française contemporaine.

Plusieurs travaux ont été consacrés à l’écriture kerangalienne, qui peut être définie « avitaillé au multiple, polymorphe, plastique [...] »¹, étant donné qu’elle véhicule des éléments très hétérogènes tant du point de vue de la narration que du point de vue lexical.

L’importance accordée par Kerangal à la représentation du réel et du monde contemporain, à la dimension socio-ethnologique et anthropologique, aussi bien que la précision documentaire et langagière de ses œuvres, sont autant des éléments qui ont amené certains chercheurs à considérer l’écrivaine comme l’une des représentantes d’un nouveau réalisme de la littérature française contemporaine².

Ce tournant réaliste de la production littéraire actuelle peut se lire comme le résultat d’une rencontre toujours plus intime entre la littérature et les sciences humaines et sociales³, qui entraîne par conséquent un échange mutuel de pratiques, notions et méthodes. À cela s’ajoute le besoin d’intégrer dans la fiction littéraire l’hétérogénéité et la multiplicité du monde contemporain, qui amène l’écrivaine néo-réaliste à s’informer sur différents domaines de la connaissance et acteurs socio-professionnels, parvenant parfois à s’emparer d’un lexique spécialisé et d’une terminologie techno-scientifique, susceptibles de proposer au public une transposition fidèle d’une réalité de plus en plus complexe, compte tenu de la technicisation du quotidien découlant de la révolution numérique.

¹ Cf. M. Bonazzi, C. Narjoux et I. Serça, *La Langue de Maylis de Kerangal*. « Étirer l’espace, allonger le temps », Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2017.

² Cf. A. Gefen, *Le monde n’existe pas : « le nouveau réalisme de la littérature française contemporaine »*, in M. Majorano (dir.), *L’incoerenza creativa nella narrativa francese contemporanea*, Macerata, Quodlibet Studio, 2016, pp. 115-125 (en ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01624094/document>, consulté le 25/06/2021).

³ Cf. D. Viart, *Les littératures de terrain*, « Revue critique de fiction française contemporaine », 18, 2019, pp. 1-13 (en ligne : <http://www.revue-critique-de-fiction-francaise-contemporaine.org/rcfc/article/view/18.20>, consulté le 27/06/2021).

Nous estimons donc que les romans kerangaliens pourraient offrir un point de départ intéressant pour analyser de plus près et sous un angle multidisciplinaire le traitement terminologique et l'exploitation des termes en tant qu'instruments incontournables de la construction de l'œuvre littéraire contemporaine néo-réaliste⁴.

Après avoir fourni un aperçu général des contributions dédiées à la production littéraire de Maylis de Kerangal, le présent article se propose d'analyser les choix langagiers et discursifs caractérisant en particulier trois romans de l'écrivaine française, à savoir *Naissance d'un pont* (2010, désormais NP), *Réparer les vivants* (2014, désormais RV) et *Un monde à portée de main* (2018, désormais UMPM).

En effet, pour le dire avec les mots de Kerangal elle-même, ses trois œuvres « forment un tout [...] un 'cycle des initiations' [...] [car ils] l'enjoignent à rallier d'instinct un monde auquel sa vie ne lui donne pas accès, un monde social, culturel et surtout langagier qu'elle doit aller quérir »⁵. En vertu de cela, ces romans se révèlent ainsi des ressources précieuses afin d'enquêter sur la recherche et l'exploitation de la terminologie de Kerangal, ainsi que sur son rapport à la documentation et au désir de détail.

Nous avons choisi donc de créer un corpus comprenant les œuvres kerangaliennes susmentionnées, dans le but de montrer comment le choix des termes pourrait répondre chez elle à un souci documentaire et d'exactitude du langage visant à saisir l'hétérogénéité et la complexité du monde contemporain, conformément aux principes du soi-disant nouveau réalisme.

Enfin, nous nous pencherons sur les exemples les plus emblématiques relevés du corpus qui seront analysés de manière à ce qu'ils puissent étayer nos arguments. Nous concluons ainsi le travail en revenant sur les éléments clés de notre étude.

⁴ Cf. Gefen, *art. cit.*

⁵ Entretien avec Maylis de Kerangal, réalisé et retranscrit par C. Capone, C. Ternisien : *Remobiliser des lexiques, les réanimer [...], repousser, résister à la pression qui voudrait que tout le monde se dirige vers les mêmes mots, vers les mêmes imaginaires*, « Roman 20-50 », 68, 2020, pp. 115-127 (en ligne : <https://www.cairn.info/revue-roman2050-2020-1-page-115.htm>, consulté le 27/06/2021).

1. À propos de Kerangal : renvois à la carrière et état des lieux sur son œuvre littéraire

Romancière et novelliste plébiscitée par la presse et le grand public et à maintes reprises récompensée par des prix littéraires⁶, Maylis de Kerangal⁷ s'inscrit dans la littérature française contemporaine en portant « un regard socio-ethnologique sur l'homme, ses pratiques et ses usages, ses appartenances et son histoire »⁸ avec une production littéraire variée comprenant quelques dizaines de livres, y compris des travaux collectifs⁹.

La production littéraire très riche de Maylis de Kerangal a attiré l'attention de différents chercheurs dans le cadre des études linguistiques et littéraires, qui ont fait l'éloge de son écriture la qualifiant comme « avitaillée au multiple »¹⁰, « en prise directe avec le réel »¹¹,

⁶ Le roman *Naissance d'un pont* obtient en 2010 le prix Médicis et marque ainsi un moment décisif dans la carrière de Maylis de Kerangal, dans la mesure où elle commence à susciter l'intérêt de la critique littéraire, tout comme l'appréciation de la presse et du grand public. Cependant, le véritable succès de l'écrivaine est atteint en 2014 avec *Réparer les vivants*, qui depuis son début remporte dix prix littéraires – pour n'en nommer que quelques-uns « Roman des étudiants – France Culture-Télérama », « Grand Prix RTL-Lire » etc. – obtenant ainsi la renommée internationale avec sa traduction en plusieurs langues, aussi bien que des adaptations cinématographique et théâtrale (Cf. Édition Verticales, *Maylis de Kerangal*, en ligne : http://www.editions-verticales.com/auteurs_fiche.php?id=17 ; Cf. Institut Français, *Réparer les vivants de Maylis de Kerangal*, « Œuvre/Livre », en ligne : <https://www.institutfrancais.com/fr/oeuvre/repparer-les-vivants-de-maylis-de-kerangal> consulté le 29/06/2021).

⁷ Née en 1967 à Toulon, Maylis de Kerangal passe son enfance au Havre et puis reçoit sa formation scolaire à Rouen, avant de s'installer à Paris, où elle s'essaie à la philosophie, à l'ethnologie, à l'histoire et à l'anthropologie. Elle devient ensuite éditrice de guides de voyage pour la maison d'Édition Gallimard de 1991 à 1996, puis de documentaires pour la jeunesse, jusqu'à ce qu'en 1998 elle reprenne sa formation en passant une année à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) à Paris (Cf. Éditions Inculte, *Maylis de Kerangal*, en ligne : <https://inculte.fr/auteurs/maylis-de-kerangal/>, consulté le 29/06/2021).

⁸ Bonazzi et al., *op. cit.*, p. 8.

⁹ Kerangal publie son premier roman, *Je marche sous un ciel de traîne* chez la maison d'Édition Verticales en 2000, suivi par d'autres cinq ouvrages publiés toujours auprès du même éditeur, en créant dans les mêmes années les Éditions du Baron Perché, spécialisées dans la jeunesse et en devenant parallèlement le membre du collectif d'écrivains *Inculte*. Après avoir confié la publication des certains ouvrages à différents éditeurs, elle choisit de retourner aux Éditions Verticales pour imprimer ses dernières œuvres, notamment le roman *Un monde à portée de main* (2018) et le recueil de récits romancés *Canoës* (2021) (Cf. Éditions Inculte, *Auteurs*, en ligne : https://inculte.fr/auteurs/?_categorie_auteurs=auteurs; Cf. Éditions Verticales, *Maylis de Kerangal*, en ligne : http://www.editions-verticales.com/auteurs_fiche.php?id=17, consulté le 01/07/2021).

¹⁰ Bonazzi et al., *op. cit.*, p. 7.

¹¹ *Ibid.*, p. 11.

« nomade »¹², « phénoménologique »¹³, « sidérante »¹⁴, dans la mesure où elle met au cœur de la pratique littéraire l'expérience sensorielle et décrit le réel et la contemporanéité avec une précision documentaire et technique.

Certains romans kerangaliens ont donné lieu à différentes études qui peuvent être conçues comme deux domaines de recherche distincts, l'un consacré à l'analyse critique littéraire des œuvres de Kerangal et l'autre mettant l'accent sur les aspects morpho-syntaxiques et sémantiques de son écriture. Les recherches du premier type soulignent la dimension collective et polyphonique de certaines de ses œuvres, en les considérant en tant que manifestation concrète du retour de l'épique dans la fiction française contemporaine sous la forme d'une actualisation. En effet, lors des entretiens, c'est l'écrivaine elle-même qui décrit les romans *NP* et *RV* comme des véritables « épopées »¹⁵, des « chansons de geste »¹⁶. À cet égard, il est intéressant de remarquer la réflexion de Rabaté¹⁷, qui relève chez Kerangal la mise en acte d'une stratégie narrative qu'il définit « héroïsation collective » dont elle se sert afin de bouleverser la hiérarchie traditionnelle personnage principal-personnage secondaire, compte tenu du fait que cette stratégie consiste en une magnification chorale d'acteurs tendus vers un même but, en accomplissant une action héroïque – à savoir une transplantation cardiaque, la construction d'un pont.

Quant aux études du deuxième type, elles mettent en relief la tendance de l'écrivaine à privilégier dans certains romans le temps verbal du présent de l'indicatif¹⁸ à la fois dans un souci empathique envers son public et informatif en ce qui concerne l'actualité, en tant que reflet

¹² *Ibid.*, p. 49.

¹³ *Ibid.*, p. 83.

¹⁴ *Ibid.*, p. 19.

¹⁵ Propos recueillis par M. Landrot, *À l'origine du roman, j'ai toujours des désirs très physiques, matériels*, « Télérama/Livres » (en ligne : <https://www.telerama.fr/livre/maylis-de-kerangal-a-l-origine-d-un-roman-j-ai-toujours-des-desirs-tres-physiques-materiels,109929.php>, consulté le 01/07/2021).

¹⁶ M. T. Huy, *L'art de Maylis de Kerangal à représenter le monde*, « Le Figaro Madame », 30/08/2018 (en ligne : <https://madame.lefigaro.fr/celebrities/maylis-de-kerangal-un-monde-a-portee-de-mains-ce-livre-est-devenu-une-reflexion-100818-150070>, consulté le 01/07/2021).

¹⁷ Bonazzi et al., *op. cit.*, p. 74.

¹⁸ *Ibid.*, p. 106.

linguistique du *hic et nunc* de notre contemporanéité. D'autres travaux rendent hommage à la puissance énonciative de la syntaxe de Kerangal, qui se traduit dans le choix de longues périodes, marquées par le manque ou la réduction de la ponctuation, mais également par une propension à la parataxe et à la condensation¹⁹, et donc susceptibles de créer un effet de sonorité reproduisant les traits prosodiques de l'oralité²⁰.

Enfin, certains chercheurs enquêtent, d'un point de vue sémantique, sur l'exploitation d'un lexique très varié et singulier de Kerangal, caractérisé par différents registres allant de la parlure populaire au mot archaïque, n'épargnant pas le jargon professionnel ou les emprunts à d'autres langues. Ces facteurs sont autant d'éléments impliqués dans la création d'un « effet sidérant », qui se fait notamment grâce au recours aux onomatopées, aux hyperboles et au discours direct enchâssé dans le tissu narratif²¹.

C'est à partir de ces dernières réflexions concernant les particularités lexicales des œuvres kerangaliennes, qu'il nous a semblé intéressant d'explorer plus en profondeur les choix des termes de Kerangal dans ses romans *NP*, *RV* et *UMPM*.

Nous souhaitons prouver en ce sens que le recours à la terminologie spécialisée et l'intérêt documentaire de Kerangal, loin d'être uniquement deux aspects capitaux définissant son style narratif, ils évoquent également sa volonté de « dataifier » la contemporanéité et le réel, en rejoignant ainsi les représentants du « réalisme 2.0 » de la littérature française actuelle.

Avant de passer à la partie analytique de notre étude, nous tenons à donner quelques renseignements sur le corpus comprenant les romans kerangaliens susmentionnés, qui a été construit afin de recueillir des exemples témoignant concrètement de la posture documentaire et du souci terminologique caractérisant le travail romanesque de Kerangal.

¹⁹ *Ibid.*, p. 147.

²⁰ W. Bernabé, *Désirs de réel. La dimension sonore du roman contemporain*, « Cahier Remix », n° 7 *Repenser le réalisme*, 2018 (en ligne : <http://oic.uqam.ca/fr/remix/desirs-de-reel-la-dimension-sonore-du-roman-contemporain>, consulté le 01/07/2021).

²¹ Bonazzi et al., *op. cit.*, p. 23.

2. Le corpus kerangalien : *Naissance d'un pont, Réparer les vivants et Un monde à portée de main*

En premier lieu, le choix d'intégrer dans le corpus les romans *NP*, *RV* et *UMPM* repose sur l'idée que ces œuvres forment en quelque sorte une trilogie, un tout indissociable, étant donné qu'elles présentent des caractéristiques communes qui les distinguent d'autres ouvrages kerangaliens et qui méritent donc à nos yeux une attention particulière.

NP est une épopée humaniste qui raconte la construction d'un pont dans une petite ville fictive de la Californie, Coca, une cité somnolente que le maire mégalomane, le Boa, veut transformer en métropole du troisième millénaire. Ce projet titanesque d'ingénierie mobilise une marée humaine d'hommes et femmes venus de partout du globe pour participer à la construction du pont suspendu censé relier le centre urbain de la ville au quartier en marge du fleuve habité par la communauté indienne. Le pont symbolise métaphoriquement le lien impossible entre deux mondes, celui globalisé de la cité et celui rural de la nature non contaminée.

Chanson de geste poético-clinique, *RV* décrit le périple d'un cœur dans le cadre d'une transplantation cardiaque. Simon Limbres, un jeune homme de dix-neuf ans, se retrouve en état de mort cérébrale à la suite d'un accident de voiture au retour d'une session de surf. Son cœur, le véritable protagoniste du roman, passe du Havre à Paris et rejoint Claire Méjean, une femme de cinquante-et-un ans atteinte de myocardite. Le roman représente donc un chant de réparation impliquant un peuple héroïque d'acteurs tendus vers la réalisation d'une mission collective, à savoir l'acceptation douloureuse de la mort qui permettra la continuation de la vie.

UMPM se déroule dans le milieu du trompe-l'œil chromatique et présente les métamorphoses de Paula Karst, une jeune fille qui va quitter son nid familial parisien pour intégrer le prestigieux Institut d'art de rue de Métal à Bruxelles et devenir peintre en décor. Une fois diplômée, Paula entre dans le monde du travail et se déplace d'un chantier à l'autre, de Turin, Moscou, au fac-similé de la grotte de Lascaux, en passant par les studios de Cinecittà à Rome. Ce roman de formation permet de réfléchir parallèlement sur l'essence de l'art et de la littérature, afin de voir à quel point la création picturale se fait écho de la création littéraire dans la représentation du monde.

En lisant les intrigues de ces romans, nous comprenons que ces ouvrages se répondent tout d'abord par le fait qu'ils placent au centre du récit des sujets techno-scientifiques, en explorant ainsi les domaines spécialisés de l'ingénierie de la construction, de la chirurgie cardiaque et de la décoration en trompe-l'œil. En effet, comme le suggère Kerangal, ces romans sont susceptibles de fonctionner ensemble sur le plan de l'initiation à la technique :

J'ai abordé la technique sous un aspect massif : premier degré *Naissance d'un pont*, où il s'agissait de voir comment on construit un artefact ; sous des aspects plus humains et anthropologiques dans *Réparer les vivants*, qui examine le dispositif mis en place pour un don d'organe, et comment la technique se fait relais d'une intention sociale. *Un monde à portée de main* pose, pour sa part, la question de la formation technique, de l'apprentissage, mais aussi de la place de la technique dans la fiction²².

En outre, Kerangal y prête une attention particulière à la documentation :

Alors ce que j'appelle document, c'est une acceptation assez large. Pour moi le document c'est aussi bien une expérience, c'est-à-dire le fait de me rendre sur un chantier où d'aller assister à une transplantation cardiaque [...] parce qu'en fait le tout est de tisser un rapport avec le document et comment il va être enroulé, enchâssé dans la fiction et comment il va devenir activateur de cette fiction²³.

Ces romans montrent donc dans quelle mesure le travail romanesque de Kerangal se nourrit d'expériences *in situ* et emprunte aux pratiques que les sciences humaines et sociales rassemblent sous le nom de « travail de terrain »²⁴, afin de produire des connaissances contextua-

²² Cf. Huy, *art. cit.*

²³ Rencontre littéraire avec Maylis de Kerangal, réalisée et retranscrite par S. Nowotnick et M. Cravageot : *Fiction du réel et réalité de la fiction*, « Bergische Universität Wuppertal- Romanistik », 2017, p. 3 (en ligne : https://www.romanistik.uni-wuppertal.de/fileadmin/romanistik/Rencontres_litt%C3%A9raires/Maylis_de_Kerangal/Conf%C3%A9rence_avec_Maylis_de_Kerangal.pdf, consulté le 05/07/2021).

²⁴ Cf. D. Viart, *Les littératures de terrain*, « En attendant Nadeau » n° 4, 06/08/2019 (en ligne : <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2019/08/06/enquetes-litteratures-terrain-viart/>, consulté le 05/07/2021).

lisées, transversales, visant à rendre compte du point de vue de l'acteur, des pratiques usuelles et de leurs significations.

À ce propos, il convient également de mentionner la proximité de Kerangal au collectif d'écrivains *Inculte*²⁵, qui réunit autour de lui toute une génération d'auteurs contemporains, partageant une même vision de la littérature envisagée comme :

[...] liée à un monde plat et déhiérarchisé, une littérature du document autant que de l'effervescence du langage [...] cherchant ses vérités hors des 'zones de confort', dans des 'régions du réel que l'écrivain connaît peut-être moins bien' [...] qui travaille de plain-pied avec les autres modes de savoirs²⁶ [...].

Ce n'est pas un hasard, si certains représentants de la critique littéraire française contemporaine tels que Viart et Demanze, ont avancé l'hypothèse d'un « retour au réel »²⁷ de la littérature française contemporaine, qui peut être qualifiée également d'un « nouvel âge de l'enquête [...] à la croisée du reportage, des sciences sociales »²⁸.

En ce sens, il semblerait que l'interaction interdisciplinaire entre la littérature et les sciences humaines et sociales datant du XVIII^e siècle – se matérialisant concrètement dans les ouvrages littéraires des grands romanciers réalistes et naturalistes tels que Balzac, Flaubert, Stendhal, Zola etc. – soit loin de s'estomper dans la scène littéraire du siècle en cours. Cette dernière s'avère *de facto* dominée par un « réalisme 2.0 », dont les écrivains d'*Inculte* ont vocation à devenir la vraie voix, compte tenu de l'attention qu'ils accordent au « réel de faits, de détails, [...] homogénéisé, dataifié en une sorte de dataification du monde »²⁹, qui reflète l'évolution du rapport au savoir et à la connaissance de nos sociétés contemporaines à l'ère du numérique.

²⁵ Maylis de Kerangal devient membre de ce collectif en 2007, en collaborant avec des figures telles que Mathias Enard, Mathieu Larnaudie, Claro, Arno Bertina, Olivier Rohe, etc. (Cf. Éditions Inculte, *Auteurs* (en ligne : https://inculte.fr/auteurs/?_categorie_auteurs=auteurs, consulté le 29/06/2021).

²⁶ Gefen, *art. cit.*, p. 4.

²⁷ D. Viart, *Histoire littéraire et littérature contemporaine*, « Tangence », 102, p. 14 (en ligne : <https://www.erudit.org/fr/revues/tce/2013-n102-tce01170/1022660ar.pdf> ; <https://doi.org/10.7202/1022660a>, consulté le 02/07/2021).

²⁸ Cf. L. Demanze, *Un nouvel âge de l'enquête. Portraits de l'écrivain contemporain en enquêteur*, Paris, Corti, coll. Les Essais, 2019.

²⁹ *Ibid.*, p. 4.

Dès lors, nous comprenons pourquoi écrire un roman signifie pour Kerangal construire une aventure qui se tisse avant tout dans le langage et dans la connaissance. Comme elle l'avoue, au commencement d'un livre Kerangal se plonge dans un travail de recherche méticuleux ayant pour finalité de collecter des références bibliographiques très hétérogènes qu'elle utilisera pendant l'écriture, puisque : « rassembler cette collection de livres c'est déjà commencer à tisser un réseau de sens et significations où *elle vient* loger *son* travail. [...] Alors c'est une exploration pour aller connaître ce *qu'elle ne connaît pas* »³⁰.

En vertu de ces considérations, les romans *NP*, *RV* et *UMPM* se révèlent extrêmement utiles et pertinents, afin d'examiner plus en détail les choix langagiers et discursifs de Kerangal et pouvoir interroger ainsi son intérêt à la recherche documentaire et l'exploitation de la terminologie.

3. Analyse du corpus et méthodes d'enquête

L'analyse du corpus s'est déroulée essentiellement en trois phases présentées ci-dessous. En premier lieu, nous nous sommes dédiés à la lecture attentive des romans étudiés, afin de déterminer s'il y avait des tendances communes à détecter et qui méritaient donc une attention particulière aux fins de cette étude. Ensuite, nous avons isolé les extraits de texte susceptibles de donner des exemples concrets prouvant le souci terminologique et la démarche documentaire de Maylis de Kerangal. Pour cerner davantage l'analyse, nous avons choisi finalement d'intégrer dans le corpus uniquement les exemples jugés remarquables et que nous examinerons donc dans les sections suivantes.

3.1. L'usage ponctuel des termes dans les romans kerangaliens

Lorsque Maylis de Kerangal intègre dans ses romans la terminologie spécialisée – à savoir celle de l'ingénierie de la construction, de la chirurgie cardiaque et de la décoration en trompe-l'œil – elle fait preuve d'une connaissance approfondie des domaines techno-scientifiques abordés, qui se manifeste d'abord par l'usage ponctuel des termes qui les concernent.

³⁰ Nowotnick et Cravageot, *art. cit.*, p. 4.

Dans *NP*, l'écrivaine française s'empare des univers lexicaux relatifs à l'ingénierie de la construction, de la matière, du bâtiment et parle de « creuseur la terre, draguer et aménager le fleuve, démarrer le béton »³¹. Elle énumère les figures professionnelles du domaine concerné telles que les « câbleurs, ferrailleurs, soudeurs, coffreurs, maçons, goudronneurs [...] »³², n'épargnant pas la description détaillée des tâches à réaliser :

[...] on va commencer par faire deux trous pour ancrer le pont [...] on fait passer la drague, on nettoie, on désenvase, on stock les matériaux biodégradables dans les clairières défrichées [...]. On a passé des accords à la municipalité [...], on aménage le fleuve, on recreuse le chenal [...], on érige les digues [...] et on creuse le fleuve pour y enfoncer les tours³³.

Encore, elle fait preuve d'une connaissance fine des difficultés logistiques liées à la construction d'un pont : « Problème [...] on a des roches calcaires qui reposent sur des argiles marneuses capables de provoquer des glissements de terrain. Faire très attention »³⁴, ainsi que les problèmes écologiques causés par la présence du chantier : « [...] cette année, sur le fleuve, il y a le chantier et même si les grues fournissent de nouveaux perchoirs de halte aux oiseaux hors d'haleine, les expertes parient déjà que l'écosystème est troublé [...] la dégradation des zones humides compromet la nidification, menace les espèces [...] »³⁵.

Par ailleurs, le souci langagier de Kerangal se concrétise par l'intégration d'expressions issues du jargon professionnel, n'étant compréhensibles souvent que par les seuls initiés du domaine concerné, étant donné qu'elles font allusion à un savoir-faire propre au métier :

La casse de la haute plaine. Aride en surface, fracturé en profondeur – dur au cœur tendre, c'est le coup de la frangipane, on connaît, on n'aime pas beaucoup, mais on aime mieux ça que l'inverse, hein ! La salle acquiesce, des rires fusent [...]. Sol humide et habité, racines à arracher, troyer la glèbe et descendre chercher le minéral, pour s'y appuyer, pour

³¹ M. de Kerangal, *Naissance d'un pont*, Paris, Éditions Gallimard, 2010, p. 74.

³² *Ibid.*, p. 28.

³³ *Ibid.*, pp. 76-77.

³⁴ *Ibid.*, p. 75.

³⁵ *Ibid.*, p. 141.

y faire socle. Donc deux types de sol d'où deux types de matériel, mais une seule compétence : le geste néolithique ! Autrement dit entailler la terre³⁶ [...].

C'est dans *RV* que la quête de précision terminologique de Kerangal atteint son véritable paroxysme allant jusqu'à devoir intégrer dans ce roman des supports explicatifs tels que la glose ou la parenthèse, dans le but de rendre la signification des termes accessible aussi à un public profane :

- « Une infirmière précise que le constants (le pouls, la tension, la température, la saturation) sont normales, la diurèse est faible, la VVP (voie veineuse périphérique) a été posée »³⁷ ;
- « [...] les examens neurologiques ont montré une absence de réaction spontanée aux stimulations auditives (les appels), visuelles (la lumière), ou tactiles ; [...] on a des troubles oculaires (mouvements asymétriques des yeux) »³⁸ ;
- « [...] 'anatomie inversée', autrement dit le cœur à droite et tout à l'avenant [...] »³⁹ ;
- « [...] je viens déclarer le premier EEG (électroencéphalogramme) »⁴⁰.

Dans ce roman, Kerangal décrit soigneusement les complexes opérations chirurgicales d'explantation et transplantation cardiaques aussi bien que les protocoles de l'hôpital concernant le don d'organe, qui commence par l'attestation du statut de mort encéphalique : « [...] ordonnant cet examen, Révol signifie qu'il a déclenché la procédure légale destinée à constater la mort du jeune homme – il dispose pour cela deux protocoles, soit l'angiographie par scanner [...], soit la réalisation de deux EEG de trente minutes, effectués à quatre heures d'intervalle [...] »⁴¹ et poursuit avec « [...] une évaluation intégrale des organes à transmettre au médecin de l'Agence de la biomédecine qui [...] peut

³⁶ *Ibid.*, p. 75.

³⁷ M. de Kerangal, *Réparer les vivants*, Paris, Éditions Gallimard, 2014, p. 34.

³⁸ *Ibid.*, pp. 37-38.

³⁹ *Ibid.*, p. 66.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 84.

⁴¹ *Ibidem*.

proposer un ou plusieurs prélèvements »⁴². Il s'agit d'une procédure finalisée à produire « le dossier Cristal, archive et outil du dialogue qui se tisse [...] avec l'Agence de biomédecine, garant de la traçabilité du greffon et de l'anonymat du donneur »⁴³.

Ce roman illustre également l'intérêt langagier de Kerangal qui s'exprime dans ses œuvres par l'inclusion d'explications métalinguistiques concernant les langues spécialisées qui y sont abordées :

Suspicion d'hémorragie cérébrale suite à un trauma crânien, coma aréactif, Glasgow 3 ! – il use cette langue qu'ils partagent, langue qui bannit le prolixe comme perte de temps, proscrit l'éloquence et la séduction des mots, abuse des nominales, des codes et des acronymes, langue où parler signifie d'abord décrire [...] puissance du succinct⁴⁴.

Ou encore, lorsque : « [...] trois mots rapides dans un langage crypté que Sean et Marianne ne captent pas, les acronymes et la vitesse d'élocution destinée à brouiller la compréhension »⁴⁵.

Il s'agit d'une tendance que nous rencontrons surtout dans *UMPM*, où la première étape du parcours de formation d'une peintre en décor prévoit inévitablement de s'initier au technolecte de l'atelier qui est :

[...] une langue inconnue que Paula doit apprendre, qu'elle décrypte penchée sur des schémas anatomiques qui définissent un plan de coupe transversal, tangentiel ou radial [...] tandis qu'elle nomme les arbres et les pierres, les racines et les sols, les pigments et les poudres [...] tandis qu'elle apprend à distinguer, à spécifier puis à user de ces mots pour elle-même [...] c'est dans le langage que Paula situe ses points d'appui [...] de contact avec la réalité⁴⁶.

Comme le suggère Kerangal, l'apprentissage du métier du peintre en décor par la protagoniste du roman Paula passe tout d'abord par l'acquisition de la langue et du vocabulaire employés par les spécialistes de la profession concernée et qu'elle doit nécessairement savoir décoder parce que sinon : « [...] rien ne sera possible sans la maîtrise de

⁴² *Ibid.*, p. 161.

⁴³ *Ibid.*, p. 166.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 38.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 160.

⁴⁶ M. de Kerangal, *Un monde à portée de main*, Paris, Éditions Gallimard, p. 53.

cet alphabet, sans l'apprentissage des noms vert de Polcevera, mischio de San Siro, albâtre du mont Gazzo »⁴⁷, qui « [...] imposent des codes de représentations stricts, un système de conventions, une syntaxe et un vocabulaire aussi rigoureux que ceux d'une langue »⁴⁸.

Dans *UMPM*, Kerangal fait entrer le public dans le domaine de la décoration en trompe-l'œil et fournit des renseignements en ce qui concerne les techniques picturales, ainsi que les matériaux travaillés par les apprenants comme les bois « les chênes, les frênes l'ébène de Macassar, l'acajou du Congo, la gerbe de peuplier, le poirier, la ronce »⁴⁹ et les marbres « Carrare, grand antique, labrador, Henriette blonde, fleur de pêcher ou griotte d'Italie »⁵⁰. Elle présente aussi les outils de travail du peintre en décor, par exemple lorsqu'elle fait l'inventaire des pinceaux : « [...] pinceau à lavis, à soies de porc, un petit-gris, un épointé, un striper, un effilé à hampe de bois en martre Kolinsky [...] à laque en poils d'ours d'Alaska [...] »⁵¹ ; ou nomme les couleurs « blanc de zinc, noir de vigne, orange de chrome, bleu de cobalt, alizarine cramoisie, vert de vessie et jaune de caudium » et encore « nacarat, cuisse de nymphe émue, paprika, aigue-marine, baise-moi-ma-mignonne, jaune de Naples, merde d'oye, vert d'après l'ondée, pomelo »⁵².

Avec ses romans *NP*, *RV* et *UMPM*, Maylis de Kerangal présente des microcosmes langagiers spécifiques, les décrivant de manière assez précise tant du point de vue terminologique et discursif que descriptif et informatif en ce qui concerne le fonctionnement du domaine spécialisé d'appartenance et les profils professionnels qui y sont impliqués.

3.2. L'intérêt socioterminologique des œuvres kerangaliennes

L'exploitation de la terminologie spécialisée dans les romans *NP*, *RV* et *UMPM* ne consiste pas donc en un usage des termes qui est une fin en soi. En ce sens, Maylis de Kerangal reconstruit dans ces romans de véritables univers sociodiscursifs, en prenant en compte l'hétérogé-

⁴⁷ *Ibid.*, p. 69.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 9.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 41.

⁵⁰ *Ibidem.*

⁵¹ *Ibid.*, p. 52.

⁵² *Ibid.*, p. 152.

néité des faits lexicaux et la diversité des attitudes langagières au sein d'une communauté de locuteurs donnée.

À cet égard, elle explore les différentes formes de discours spécialisé et ne se limite pas à la description du prototype de communication spécialisée envisageant un échange langagier entre spécialistes qui appartiennent au même domaine. En effet, Kerangal est susceptible d'élargir le cadre discursif de la communication spécialisée abordée dans ses romans, en prenant en compte aussi la variabilité des langues techno-scientifiques en fonction de différents facteurs, à savoir du degré de spécialisation du locuteur et de l'interlocuteur, de l'intention communicative et du canal de transmission.

Par exemple, dans *NP*, la discussion sur l'état des travaux du chantier qui a lieu entre l'architecte Waldo et l'ingénieur Diderot permet de saisir comment la communication entre spécialistes issus de différents domaines peut conduire à l'incompréhension et donc :

[...] à un dialogue entre sourds : quand Ralph Waldo extrapole la question du pont, touche l'esthétique, l'expérience intime de la traversée, et celle de la Nature – il est l'homme qui revient de loin, celui qui invente la forme – Diderot la circonscrit, la traite par la technique, la chiffre, la dimensionne et finalement donne de la traversée sa version progressive, rectiligne [...] voilà sa méthode, sa façon de penser⁵³.

RV donne un exemple très intéressant de ce que la déontologie médicale considère une interaction efficace avec les proches d'un potentiel donneur d'organe « [...] incluant la subjectivité, l'émotion, et travaillant [...] cette parole fragile, faussée ou déplacée, qu'il fallait entendre et savoir décrypter »⁵⁴. En ce sens, les médecins kerangaliens Révol et Ré-mige mettent en œuvre une série de stratégies pragmatiques et prosodiques visant à rendre plus immédiate la prise de conscience par les parents de Simon Limbres de l'irréversibilité de ses lésions et pouvoir ainsi recueillir leur consentement au prélèvement de ses organes :

- « Aux premiers mots prononcés – timbre clair, cadence calme [...] sémantique d'une précision frontale, 'largos' tra-

⁵³ M. de Kerangal, *Naissance d'un pont*, cit., pp. 213-214.

⁵⁴ M. de Kerangal, *Réparer les vivants*, cit., p. 235.

més aux silences, ralentis qui épousent le déploiement du sens [...] »⁵⁵ ;

- « [...] sa phrase est lente, ponctuée de reprises de souffle, manière d’y inscrire son corps, de le rendre présent dans sa parole, de faire de la sentence clinique une empathie [...] et maintenant ils se tiennent les yeux dans les yeux [...] »⁵⁶ ;
- « Il commence lentement, rappelant avec méthode le contexte de la situation [...] »⁵⁷ ;
- « [...] il faut en passer par la brutalité de ces phrases dépliées comme des slogans sur des banderoles, il faut en passer par leur charge massive, leur matière contondante, les entretiens où traînasse l’ambiguïté sont des nasses de souffrance, Thomas sait cela »⁵⁸.

Le roman de formation *UMPM* permet à Kerangal de mettre en œuvre une autre typologie discursive, à savoir l’interaction spécialiste-initié lors du processus d’enseignement/apprentissage du métier de peintre en décor. Par exemple, les élèves de la rue de Métal apprennent pendant les leçons à l’atelier que : « [...] le trompe-l’œil est bien autre chose qu’un exercice technique, bien autre chose qu’une simple expérience optique, c’est une aventure sensible qui vient agiter la pensée, interroger la nature de l’illusion et peut-être même – c’est le credo de l’école – l’essence de la peinture »⁵⁹ ou encore « apprendre à imiter les bois, c’est ‘faire histoire avec la forêt’, ‘établir une relation’, ‘entrer en rapport’ »⁶⁰. Il s’agit donc de révéler le savoir-faire du métier transmis de spécialiste à futur spécialiste, en mesure de garantir la continuité de la profession.

Les exemples fournis dans cette section nous confirment la présence chez Kerangal d’un intérêt socioterminologique découlant de son attention vis-à-vis des pratiques langagières propres à certaines catégories socioprofessionnelles impliquées dans les domaines objets de ses romans.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 63.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 64.

⁵⁷ M. de Kerangal, *Réparer les vivants*, cit., p. 126.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 130.

⁵⁹ M. de Kerangal, *Un monde à portée de main*, cit., p. 61.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 62.

Nous avons appris au cours de l'analyse que la précision terminologique de Kerangal s'accompagne d'une approche documentaire provenant de la formation en sciences humaines et sociales, ainsi que de l'expérience professionnelle acquise dans le domaine de l'édition. Nous approfondirons donc la posture documentaire de Kerangal dans la section suivante, afin de montrer dans quelle mesure l'usage du document est étroitement lié à l'exploitation de la terminologie.

3.3. La dimension documentaire des œuvres kerangaliennes

Comme nous l'avons souligné auparavant, l'usage du document revêt chez Maylis de Kerangal une importance capitale en tant qu'élément d'enrichissement fictionnel, ainsi que moyen de narrativisation de la connaissance. La construction de ses romans repose, en ce sens, d'abord sur la création d'un réseau de savoirs découlant à la fois d'un matériau documentaire très hétérogène et d'un travail de terrain emprunté aux sciences humaines et sociales.

À cet égard, Maylis de Kerangal a admis qu'elle avait visité, pendant l'écriture de *RV*, l'Agence de la biomédecine, où elle a pu rencontrer un infirmier coordinateur de greffes, un médecin urgentiste et un spécialiste en transplantation cardiaque de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière à Paris qui lui a permis aussi d'assister à une greffe cardiaque. Cette investigation *in situ* a été fondamentale pour recueillir du matériau utile à introduire dans le roman concernant les complexes opérations chirurgicales et les interactions entre les différentes équipes médicales, de manière à ce qu'elle puisse au mieux saisir la routine du milieu hospitalier.

Quant à *NP*, la posture documentaire de Kerangal y ressort principalement dans le chapitre dédié au récit de la transformation de Coca – de la fondation de la ville jusqu'à l'époque moderne – qui prend chez Kerangal la forme d'un véritable reportage plein d'informations historiques, anthropologiques et ethnologiques concernant l'installation des colons dans la vallée, l'arrivée des missionnaires espagnols, le rencontre avec les peuples autochtones, la construction du port, l'innovation technique et enfin la transformation en cité moderne⁶¹.

⁶¹ M. de Kerangal, *Naissance d'un pont*, cit., pp. 169-192.

L'œil documentaire de Kerangal se manifeste principalement dans *UMPM*, où elle évoque soigneusement l'histoire du marbre de cerfontaine, de son extraction et de sa fabrication à partir du XVIII^{ème} siècle, de l'interruption de l'exploitation durant la période des conflits mondiaux⁶². Par ailleurs, la description de la découverte de la grotte de Lascaux⁶³ se configure comme un véritable chef-d'œuvre de précision documentaire, qui se caractérise par l'insertion de détails fins en mesure de prouver un travail de recherche méticuleux.

Un autre aspect singulier concernant le rapport au document de Kerangal réside dans le fait qu'elle cite explicitement dans ces ouvrages les ressources bibliographiques employées pendant l'écriture. À ce titre, Kerangal mentionne dans *NP* deux textes juridiques qui lui serviront pour narrer l'interruption des travaux du chantier durant la nidification des oiseaux : il s'agit de la *Convention sur la conservation des espèces migratrices appartenant à la faune sauvage*, un traité international signé à Bonn en 1979, et du *Migratory Bird Hunting Stamp Act*⁶⁴, ainsi connu avec le nom de *Loi du timbre du canard* de 1934, les deux visant à protéger les espèces animales migratrices.

Dans *RV* Kerangal mentionne différents titres d'ouvrages tels que *L'homme devant la mort* de Philippe Ariès, *La sculpture du vivant* de Jean Claude Ameisen, *Twice Dead. Organ Transplants and the Reinvention of Death* de Margaret Lock, le numéro de la Revue neurologique de 1959 et *La maison du clair de lune* de Mary Higgings Clark⁶⁵. Ce sont essentiellement des livres à caractère philosophique et scientifique, présentés dans le roman par Kerangal comme faisant partie de la bibliothèque personnelle du médecin Révol. Parmi ces ouvrages – qui abordent des sujets variés tels que l'histoire du rapport de l'homme à la mort, de la transplantation d'organe etc. – le numéro de la Revue neurologique de 1959 revêt une importance capitale pour Kerangal. En effet, la mention de cet article lui permet de raconter l'histoire du concept de « coma dépassé », qui fut introduit pour la première fois lors de la 23^e réunion internationale de Neurologie en 1959 par le neurologue Maurice Goulon

⁶² M. de Kerangal, *Un monde à portée de main*, cit., pp. 98-109.

⁶³ *Ibid.*, pp. 281-299.

⁶⁴ M. de Kerangal, *Naissance d'un pont*, cit., p. 142.

⁶⁵ M. de Kerangal, *Réparer les vivants*, cit., p. 32.

et l'infectiologue Pierre Mollaret⁶⁶. Ce faisant, elle se fait vulgarisatrice scientifique et raconte la découverte de la condition de mort cérébrale, un événement crucial qui a marqué un changement épistémologique de la conception de mort traditionnelle au sein de la discipline médicale et qui a ouvert la voie aux prélèvements d'organes et aux greffes.

Dans *UMPM*, Maylis de Kerangal cite le *Précis de géomorphologie* de Max Derruau⁶⁷, à savoir un catalogue de marbres antiques employé par les étudiants en décor lors des cours à l'Institut d'art et que l'écrivaine française a utilisé donc en tant que référence pour décrire ce matériau dans le roman.

L'usage du document joue donc chez Kerangal un rôle fondamental en tant qu'activateur de fiction, ainsi que de prose littéraire. Il est intéressant de noter en ce sens le lien étroit qui existe entre la posture documentaire et la quête de précision terminologique caractérisant les romans kerangaliens. En effet, selon Kerangal, la documentation constitue un point de départ incontournable pour s'initier aux univers lexicaux relatifs aux domaines techno-scientifiques abordés dans ses romans. Par ailleurs, nous observons chez elle, en quelque sorte, un engagement dans la langue, dans la mesure où l'extrême précision est pour elle un enjeu poétique visant à donner une dignité littéraire au langage technique longtemps passé sous silence par la langue romanesque.

4. Dernières remarques

Le présent article a eu comme objectif l'analyse des choix langagiers et discursifs caractérisant les romans kerangaliens *NP*, *RV* et *UMPM*, afin de mettre en exergue l'utilisation de la terminologie sous un angle multidisciplinaire et lors de sa rencontre avec la littérature et les sciences humaines et sociales.

En premier lieu, nous avons fourni au public les moyens nécessaires visant à situer au mieux la place occupée par Maylis de Kerangal dans le paysage littéraire contemporain, en évoquant les contributions dédiées à sa production littéraire. Ensuite, nous nous sommes penchés sur l'analyse du corpus comprenant les œuvres kerangaliennes susmentionnées qui nous a permis d'approfondir deux aspects fondamentaux caracté-

⁶⁶ *Ibid.*, pp. 43-46.

⁶⁷ M. de Kerangal, *Un monde à portée de main*, cit., p. 69.

risant l'approche méthodologique de Kerangal à l'écriture, à savoir la posture documentaire et le souci terminologique hérités de sa formation scolaire et professionnelle. Ce sont précisément ces éléments, qui nous ont amenés à considérer le choix des termes et la recherche documentaire de l'écrivaine comme une manifestation concrète de son désir de s'intégrer au cadre du nouveau réalisme de la littérature française contemporaine.

À cet effet, l'analyse du corpus a permis de révéler chez Kerangal un usage ponctuel de la terminologie qui dénote une connaissance exhaustive des domaines techno-scientifiques abordés dans ses romans, compte tenu du fait qu'elle offre au public une loupe pour observer des microcosmes langagiers et sociodiscursifs faisant partie de notre vie quotidienne de tout individu.

Ainsi, l'exploitation d'une terminologie extrêmement technique entraîne quelquefois l'écrivaine française à adopter une démarche de vulgarisation vis-à-vis de son public, qui se manifeste notamment par le recours à des supports explicatifs tels que la parenthèse où la glose, le but étant de préciser davantage la signification des termes obscurs aux non-initiés. Par ailleurs, la présence d'explications métalinguistiques concernant le fonctionnement des langues spécialisées présentes dans ses romans, peut se lire comme un autre indice de la quête de précision terminologique exprimée par Kerangal.

Enfin, nous avons observé dans quelle mesure la référence à la documentation et le travail de terrain sont susceptibles de remplir chez Kerangal à la fois une fonction d'enrichissement fictionnel et langagier, lui donnant la possibilité de recueillir du matériau intéressant à introduire dans ses œuvres, aussi bien qu'une occasion pour cerner de plus près les univers lexicaux des domaines techno-scientifiques qui y sont abordés.

En vertu de cela, nous croyons que la précision terminologique et la posture documentaire caractérisant les romans *NP*, *RV* et *UMPM* illustrent bien comment le traitement du document et l'exploitation des termes peuvent servir d'outil à la construction de l'œuvre littéraire néo-réaliste. En effet, le choix de dépeindre des cadres romanesques aux contours extrêmement techniques, d'intégrer dans la fiction les technoclectes relatifs à différents métiers, ainsi que la référence aux données bibliographiques, sont autant d'éléments manifestant une volonté de passer au crible le monde contemporain dans toute sa complexité. Conformément aux principes hérités du réalisme et du naturalisme,

tels que le respect de la vraisemblance, de l'objectivité, de la précision du détail, l'écrivaine néo-réaliste est censée proposer à son public une transposition de la réalité aussi fidèle que possible. Pour sa part, cela suppose inévitablement une prise en charge de la complexité du monde contemporain, qui, à la suite de la révolution technologique se caractérise par un accès plus rapide à l'information, par la diffusion des savoirs techniques et scientifiques dans la plupart des domaines de la vie quotidienne. Il en résulte que notre quotidienneté est envahie par une interférence perpétuelle entre la langue commune et les langues spécialisées, avec par conséquent un braquage de la terminologie relative à certaines disciplines scientifiques ou contextes professionnels en contact direct avec le grand public dans nos vies. C'est pour ce motif donc que « [...] la littérature doit, pour 'se mesurer à la multiplicité du réel', devenir esthétiquement et génériquement 'profane' et profanatrice, 'impropre' et déstabilisante, 'hétérodoxe et hétérogène' »⁶⁸.

Lorsque Maylis de Kerangal évoque les étapes de la construction d'un pont, d'une transplantation cardiaque ou de la formation d'une peinture en décor, elle fait non seulement découvrir des horizons, des techniques et des langages méconnus visant à « [...] rapatrier dans la langue littéraire des mots étrangers à la littérature »⁶⁹, mais elle propose également un regard panoramique sur des métiers de la vie quotidienne, offrant ainsi au public une clé de lecture du présent et de la multiplicité du monde contemporain.

En vertu de ces considérations, les romans kerangaliens *NP*, *RV* et *UMPM* peuvent être considérés donc comme des véritables chefs-d'œuvre du « réalisme 2.0 » de la littérature française actuelle, puisqu'ils s'avèrent un atout de valeur afin de montrer que la précision terminologique et le traitement du document sont fonctionnels à la construction de l'œuvre littéraire néo-réaliste qui reflète la complexité et l'hétérogénéité de la contemporanéité.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 5.

⁶⁹ C. Lecoecur, *Prendre langue avec Maylis de Kerangal*, « Ateliers Claire Lecoecur », 16/01/2019 (en ligne : <https://ateliers-clairelecoecur.com/2019/01/16/ecrire-avec-maylis-de-kerangal/>, consulté le 03/07/2021).